



RENCONTRE AVEC.... L'association HATUN SONQO au Pérou



POMACANCHI – 4 et 5 août 2008 – Le petit village de Pomacanchi contraste avec la ville touristique de Cuzco à quelques centaines de kilomètres de là. Ici, pas de restaurants internationaux, de boutiques de souvenirs mais l'austérité des campagnes péruviennes... la poussière, le bétail dans les rues et les enfants au travail... Telle est l'une des réalités du Pérou : beaucoup d'enfants en bas âge vont travailler dans les champs pour aider leurs parents. Ici, l'école est loin d'être la priorité de la vie quotidienne et la plupart des familles ne voient pas l'utilité d'y envoyer leur progéniture.

En 2003, lorsque Giovanni a découvert le quotidien des enfants de Pomacanchi, il est tombé sous le choc. Beaucoup d'entre eux avaient des histoires familiales terribles : père suicidé, mère célibataire alcoolique, petites sœurs abusées... Fort de ce constat, il a décidé de s'investir personnellement dans ce village et de créer un foyer pour les enfants les plus démunis. L'idée était de les scolariser le matin, de leur apporter un soutien scolaire et de les faire participer à des activités ludiques l'après-midi.

En plus de celà, le foyer HATUN SONQO (« grand cœur » en langue Quechua) propose aujourd'hui à 31 enfants, deux repas chauds par jour et une éducation que leurs propres parents ne leur ont pas enseignée : politesse, hygiène et affection. Parmi la trentaine de petits bénéficiant du foyer, treize y dorment tous les soirs de la semaine avant de rentrer dans leur famille le week-end.



©Un monde en développement

Juliana est la responsable de la maison. C'est elle qui rythme le quotidien des enfants toute l'année. Clemencia, une des mamans du village, est la cuisinière. Ces deux principales figures de HATUN SONQO sont accompagnées par des bénévoles européens et canadiens – environ une cinquantaine par an- qui séjournent là, en moyenne, de deux semaines à trois mois.

Avec le soutien de:



Leur rôle quotidien est de s'occuper des enfants, d'animer des ateliers de jeux, mais aussi de prendre soin du foyer (nettoyage, bricolage,...). Aucun des volontaires n'est vraiment préparé pour réaliser la mission qui l'attend dans le foyer. Dans un premier temps, nous nous sommes demandés si prendre soin au quotidien d'enfants vivant dans des familles en difficulté ne nécessitait pas des connaissances et compétences médicales. Mais en ayant vécu auprès des bénévoles et des petits péruviens, nous nous sommes rendus compte que seuls comptaient l'attention et le sérieux. Le fonctionnement du foyer requiert les mêmes caractéristiques que celui d'une maison familiale – avec les moments de bonheur et de désarroi que cela comporte.

« La maison est aujourd'hui ce qu'elle est grâce aux volontaires. Nous avons avancé pas à pas. Mais, avec le recul, la satisfaction est plus grande. » nous confie Giovanni. En effet, les péruviens ne s'engagent pas dans ce type d'actions solidaires. La situation économique et social du pays ne permet pas aux locaux de prendre du temps libre et encore moins quand celui-ci est utilisé pour aider des personnes en dehors du cercle familial. Les volontaires que nous avons rencontrés, eux, s'investissent beaucoup dès leur arrivée. Pour pouvoir faire avancer les choses rapidement, ils doivent faire preuve d'initiative et de créativité. Ainsi,

Jon s'est de suite lancé dans la réparation du toit des toilettes, ainsi que dans la construction d'une rambarde pour sécuriser le premier étage de la maison. D'autres volontaires préfèrent s'investir dans les tâches ménagères auprès de Clemencia.

Mais tous ont en commun une passion débordante pour ces enfants qui - privés de tout depuis leur plus jeune âge – arrivent encore à sourire à la vie. Céline, une volontaire française de 21 ans, qui va entrer à l'IUFM en septembre, nous avoue qu'elle était arrivée au Pérou avec une multitude d'idées de jeux à mettre en place. Mais, au final, elle retiendra davantage de son expérience toute l'affection et l'amour que ces petits lui auront témoignés au quotidien.



©Un monde en développement

Avec le soutien de:



Juliana nous explique qu'il a fallu du travail et de la patience pour que s'installe une telle confiance entre les enfants et le personnel d'HATUN SONQO. Lorsque le foyer a ouvert, peu de parents au village ont souhaité y confier leurs enfants. Certains pensaient que cela était inutile, d'autres n'avaient pas confiance. Quant aux enfants, ils arrachaient tout des mains sans dire merci, n'avaient jamais utilisé une brosse à dents, et s'éloignaient lorsqu'un adulte tentait de leur témoigner un geste d'affection. Cinq années plus tard, lorsque les volontaires du moment arrivent au village en début de semaine, après un week-end passé à Cuzco, les petits les attendent avec impatience devant la porte du foyer, et leur sautent dans les bras en les embrassant de toute leur force. Les enfants se lavent les mains avant de passer à table, remercient quand on leur sert leur repas, lavent leur assiette et leur verre lorsqu'ils ont fini de manger et se brossent ensuite les dents avec minutie.



©Un monde en développement



©Un monde en développement

Mais ce tableau idyllique est parfois malheureusement rattrapé par la réalité locale. Beaucoup d'enfants qui sont censés vivre au foyer toute l'année rentrent régulièrement chez eux en semaine pour s'affranchir des tâches ménagères que les parents leur demandent d'effectuer. Et lorsque les enfants manquent à l'appel, ce sont les grands frères qui viennent taper à la porte du foyer pour venir chercher la petite sœur. Juliana nous avoue qu'elle ne peut pas lutter contre ces injustices car les enfants ne sont pas orphelins. Ils sont toujours rattachés à une famille, même si cette dernière les exploite. Elle nous raconte qu'un matin, une petite fille est venue en disant qu'elle s'était fait battre la veille au soir parce qu'elle ne savait plus laver son linge – du fait qu'au foyer on lui lavait à la machine. Autre élément marquant : la plupart des volontaires viennent au Pérou avec plusieurs kilos de vêtements pour les enfants.

Avec le soutien de:



Mais le foyer ne peut pas les distribuer aux familles car ces dernières les vendent pour acheter de l'alcool. *« Parfois, nous croyons bien faire, mais c'est l'inverse, parce qu'ici il y a des réalités qu'on ne peut pas effacer. Du coup, on essaie d'apporter un maximum d'affection à ces enfants. C'est presque la seule chose qui ne soit pas incompatible avec leur vie au village ».*

Cependant, Giovanni refuse de laisser ces enfants à leur sort et cherche sans cesse de nouveaux moyens pour leur offrir un avenir meilleur. Au Pérou il existe une loi visant à l'adoption nationale et internationale des enfants péruviens. Cependant, Giovanni nous explique qu'il préfère voir les petits du foyer rester dans leur pays. D'autant plus lorsque l'on sait qu'il est souvent difficile de déclarer un enfant « orphelin » dans la mesure où ce dernier est toujours confié à un parent plus ou moins éloigné, même si ce membre n'estime pas l'enfant dont il a la garde. Giovanni nous a aussi avoué qu'au Pérou, l'adoption d'enfants indigènes par les nationaux est rare car la majorité de la population reste très raciste envers les peuples andins. Et certains actes d'adoption peuvent aussi se transformer en contrat d'esclavage : dans certaines familles, les enfants sont utilisés pour réaliser des travaux pénibles.

Le foyer de Pomacanchi accueille actuellement des enfants entre 3 et 15 ans, l'année prochaine, le plus grand des pensionnaires finira le collège avec comme autre perspective de retourner à plein temps dans sa famille pour travailler dans les champs. Giovanni souhaite qu'il soit le premier à bénéficier de la possibilité de continuer ses études sur Cuzco. La maison familiale du président d'HATUN SONQO – située dans le district voisin de San Jeronimo – va se transformer en foyer d'accueil pour les adolescents de Pomacanchi en quête d'un métier. *« Nous ne pouvons pas nous occuper de ces enfants durant plusieurs années et nous arrêter à 16 ans. Il faut leur donner un avenir, une chance d'être quelqu'un et d'être fier ».*

Giovanni sait que la tâche ne sera pas aisée, notamment parce que les populations indigènes des montagnes souffrent du racisme prononcé des péruviens des villes, mais il pense qu'aider ces enfants jusqu'au bout leur permettra aussi d'avoir confiance en eux-mêmes, en restant fiers de leurs origines et en outrepassant le racisme auquel ils sont confrontés toute leur vie.

Avec le soutien de:



Quant à l'avenir de l'association, Giovanni y pense déjà. Conscient que, depuis sa création, l'organisme est financé par l'apport des bénévoles (180 euros par mois pour être nourris et logés) ainsi que par des donations de matériels, il souhaiterait mettre en place un projet qui permettrait son autofinancement : l'ouverture d'un restaurant en plein centre-ville de Cuzco. Les touristes viendraient y déjeuner et tous les bénéfices seraient reversés pour le fonctionnement du foyer de Pomacanchi ainsi que pour le développement de celui de San Jeronimo.

Nous remercions Giovanni, Juliana, Clemencia et tous les enfants du foyer pour leur si gentil accueil. Nous souhaitons longue vie au foyer HATUN SONQO, et un bonheur illimité à ces bouts de chou le temps de leur passage dans la maison. Que les minutes au foyer ne finissent jamais de s'écouler pour eux tous...

Pour plus d'informations sur l'association et le foyer HATUN SONQO, connectez-vous sur www.hatunsonqo.org

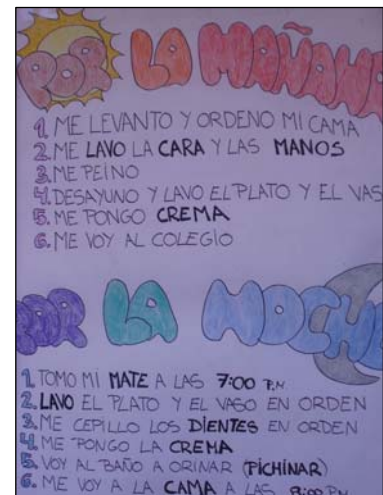
Les règles de vie au foyer HATUN SONQO

Le matin

- 1 – Je me lève et je fais mon lit**
- 2 – Je me lave le visage et les mains**
- 3 – Je me peigne**
- 4 – Je déjeune et je lave mon assiette et mon verre**
- 5 – Je mets de la crème sur mon visage**
- 6 – Je vais à l'école**

Le soir

- 1 – Je prends mon repas à 19h00**
- 2 – Je lave mon assiette et mon verre**
- 3 – Je me brosse les dents**
- 4 – Je mets de la crème sur mon visage**
- 5 – Je vais faire pipi aux toilettes**
- 6 – Je vais au lit à 20h00**



Avec le soutien de:

